

Série La Pléïade

La Pléïade est un groupe de sept poètes français du XVI^e siècle, dont Pierre de Ronsard et Joachim Du Bellay ont fait partie.

Ils voulaient, à travers la littérature et la poésie, donner de la noblesse à la langue française qui, à cette époque, était considérée comme moins remarquable que le latin et le grec.

Leur but était également politique car ils voulaient participer à l'unification de la France à travers la langue française.

Joachim du Bellay (1522-1560)



Du Bellay naît à Liré, en Anjou. En 1547, il rencontre Pierre de Ronsard et fonde avec lui « la Pléïade ». En 1549, il rédige « défense et illustration de la langue française » qui explique les idées du groupe « la Pléïade ». En 1550 il publie son premier recueil de poésie.

En 1553, Du Bellay quitte la France pour accompagner un oncle cardinal à Rome. Il est impatient de découvrir Rome mais il est vite déçu par les intrigues de la cour du pape, et il s'ennuie beaucoup. Il compose alors « Les Regrets », dont fait partie le poème *Heureux qui comme Ulysse*.

En août 1557 Joachim tombe malade. Son cousin le renvoie alors en France. Il meurt à l'âge de 37 ans.

Pierre de Ronsard (1524-1585)



Ronsard a écrit de nombreux poèmes, mais aussi beaucoup de textes théoriques sur la poésie.

Dans sa jeunesse, il sera affecté à la cour du Roi d'Écosse. Mais une maladie le rend sourd et il rentre donc en France. Il étudie les auteurs grecs et latins, ainsi que la littérature italienne. En 1547, il rencontre Joachim du Bellay et fonde avec lui « la Pléïade ». En 1549, il devient célèbre grâce à ses « Odes » dont fait partie le poème : *Mignonne, allons voir si la rose*. Puis, petit à petit il s'éloigne des formes poétiques héritées de la littérature gréco-latine, et leur préfère la forme du sonnet typiquement française. Il devient poète à la cour du roi Charles IX.

Heureux qui comme Ulysse

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Ou comme cestuy-là qui conquit la toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge !

Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village
Fumer la cheminée, et en quelle saison
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,
Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux,
Que des palais Romains le front audacieux,
Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine :

Plus mon Loir gaulois, que le Tibre latin,
Plus mon petit Liré, que le mont Palatin,
Et plus que l'air marin la douceur angevine

Joachim du Bellay

Mignonne, allons voir si la rose

Mignonne, allons voir si la rose
Qui ce matin avait déclose
Sa robe de pourpre au soleil,
A point perdu cette vesprée,
Les plis de sa robe pourprée,
Et son teint au vôtre pareil.

Las ! voyez comme en peu d'espace,
Mignonne, elle a dessus la place
Las, las ses beautés laissé choir
Ô vraiment marâtre Nature,
Puis qu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusques au soir !

Donc, si vous me croyez, mignonne,
Tandis que votre âge fleuronne
En sa plus verte nouveauté,
Cueillez, cueillez votre jeunesse :
Comme à cette fleur la vieillesse
Fera ternir votre beauté.

Pierre de Ronsard